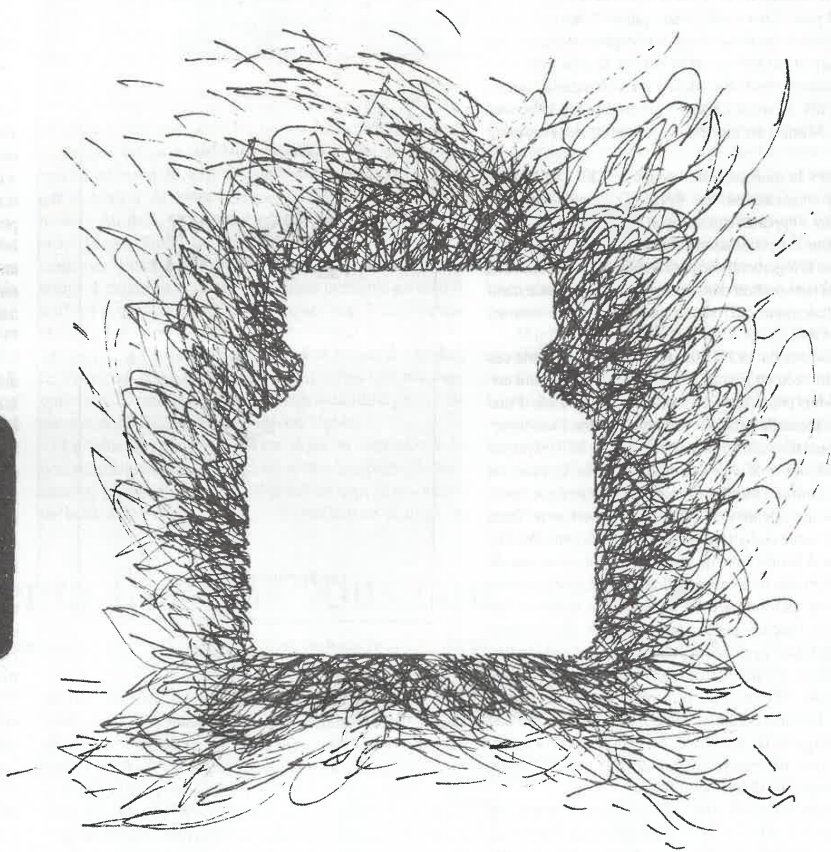


LES LETTRES *françaises*

Fondateurs : Jacques Decour (1910-1942), fusillé par les nazis, et Jean Paulhan (1884-1968).
Directeurs : Claude Morgan (de 1942 à 1953), Louis Aragon (de 1953 à 1972), Jean Ristat.



Dessin de Gianni Burattoni pour *Tableau noir* de Michèle Lesbre.

Michèle Lesbre, par Jean-Pierre Han
De Chirico et Brauner, par Philippe Reliquet
Nues de Willy Ronis, par Franck Delorieux

Bonheurs et colères d'une institutrice

Tableau noir,
de Michèle Lesbre. Dessins de Gianni
Burattoni. Sabine Wespieser éditeur.
96 pages, 14 euros.

Ce livre d'à peine quatre-vingts pages de Michèle Lesbre est un petit chef-d'œuvre. Écrit dans une langue d'une belle sobriété, pudique et ferme tout à la fois, c'est le récit de la vie de l'autrice en tant qu'institutrice puis directrice d'école, jusqu'en 1995, date à laquelle elle a pris sa retraite. Commencée en 1945 au lendemain de la guerre, sa « carrière » aura donc duré un demi-siècle, une durée largement suffisante pour que l'on puisse suivre avec elle l'évolution toute négative, pour ne pas dire plus, de l'École jusqu'à nos jours. C'est surtout un chant d'amour pour un métier au cœur de notre république laïque, une place qu'elle occupe – évolution politique libérale oblige – de moins en moins. S'il restait encore un authentique sens de ce qu'est le service public au Ministère de l'éducation nationale – on en doute –, celui-ci devrait immédiatement faire une bonne provision de l'ouvrage de Michèle Lesbre pour l'offrir à chaque individu, homme ou femme, qui choisit d'entrer dans le métier d'institutrice.

On se souvient du suicide il y a un peu plus d'un an, de cette directrice d'école de Pantin, Christine Renon qui pointait du doigt, dans une lettre qu'elle nous adressait, les dysfonctionnements de sa fonction : c'est à elle que l'ouvrage de Michèle Lesbre est dédié. « *Le suicide de Christine Renon, et la parution de l'essai de Philippe Champy, Vers une nouvelle guerre scolaire, ont ravivé tous mes griefs contre une institution qui ne respecte pas celles et ceux qui chaque jour sont devant les enfants* ». Le ministère a refusé de reconnaître que le geste de Christine Renon avait un lien quelconque avec son travail. Et aux enseignants qui s'étaient réunis pour protester contre cette attitude, il leur fut répondu, comme le dit joliment Michèle Lesbre, en retenant une journée de salaire sur leur feuille de paye... L'exergue, quant à lui, est une citation d'Hélène Bessette, éditée à l'époque par Gallimard – on la redécouvre enfin aujourd'hui chez d'autres éditeurs – et institutrice qui eut maille à partir avec certains parents d'élèves...

Mais c'est surtout aussi le désir de retrouver tous ces gamins qu'elle a connus, « *toutes ces écoles, toutes ces années, tous ces visages d'enfants aujourd'hui vieilliss*



Michèle Lesbre.

continuent de m'accompagner...», qui ont poussé Michèle Lesbre à reprendre la plume..., alors reviennent « à travers la lumière et la poésie de certains moments, les

petits matins d'hiver, l'enfance trop tôt levée, les nez qui coulent, les mains gelées dans les moufles cousues aux manches des manteaux et qui parfois pendent comme des ailes brisées d'oiseau...». Émouvant récit – véritable roman condensé d'une vie – rédigé au présent de l'indicatif et qui parvient à prendre dans ses rets et dans un même élan, à la fois l'histoire d'une vie, celle de toute une époque, les sentiments et les réflexions de l'autrice, elle-même issue d'une famille d'instituteurs... Il y a là un savant tissage rendu possible par la simplicité et l'authenticité de l'écriture de Michèle Lesbre. Quand on aura ajouté que Gianni Burattoni comme il l'a déjà fait sur d'autres ouvrages de l'autrice, l'accompagne avec quelques dessins en noir et blanc, traits de plume simples eux aussi et précis, on aura compris que l'ouvrage mérite très largement le détour. ■

Jean-Pierre Han